

L'Amérique malade de ses élites politiques *Fahrenheit 11/9* de Michael Moore

Marie Claude Mirandette

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2018). Compte rendu de [L'Amérique malade de ses élites politiques / *Fahrenheit 11/9* de Michael Moore]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 46–46.



Fahrenheit 11/9

de Michael Moore

L'Amérique malade de ses élites politiques

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Si le titre du plus récent film de Michael Moore, **Fahrenheit 11/9**, est un clin d'œil assumé à son plus célèbre opus, le sujet en est moins défini que ses films précédents, bien qu'au cœur de cet écheveau se dessine le visage d'un homme : Donald Trump. 11/9, 9 novembre, c'est la nuit où, en 2016, Trump a été déclaré à la surprise générale 45^e président des États-Unis. Jour de déprime pour les Démocrates, certes, qui voyaient déjà une page de l'histoire s'écrire sous leurs yeux (après le premier Afro-Américain à la présidence, la première femme), mais aussi pour tous ceux qui croyaient que les États-Unis étaient une (grande) démocratie.

Le choix du sujet ne surprendra personne; dès l'été 2016, Moore faisait paraître un essai, *5 Reasons Why Trump Will Win*, qui avait eu l'heur, pendant un temps, de faire rire. Mais si Trump est présent dans le film, à peine une vingtaine de minutes lui est dévolu. Ce qui intéresse Moore, c'est ce qui a permis son élection, qu'il associe à un déni de démocratie. Après une ouverture alignant des images d'archives de la campagne et de la soirée

présidentielles dans un montage dont il a le secret — 100% manichéen, avec en fond sonore *Ridi, Pagliacci* (riez, clowns) de Leoncavallo et en contrepoint, une question posée par Moore en voix *off*: « How the fuck did this happen? » —, il passe en revue divers symptômes exemplifiant que l'Amérique est profondément malade et sa démocratie, en péril. Fidèle à ses habitudes, il ancre son propos dans ce qu'il connaît le mieux : la ville de Flint, au Michigan, où il a grandi et à laquelle il avait consacré son premier film (**Roger and Me**, 1989). Enfilant les exemples, il constate que la gangrène est partout et que plus personne au sein des élites politiques ne semble se soucier du bien-être collectif. Et l'on se dit qu'il a raison, l'Américain lambda, d'être désillusionné!

Si le maître du documentaire d'interaction écorche au passage l'homme d'affaires qui s'est improvisé président, le véritable sujet de **Fahrenheit 11/9**, c'est le *State of the Union* à l'ère Trump, un état préoccupant. Au pays incarnant la démocratie moderne, Moore déclare que rien ne va plus : maires, sénateurs et gouverneurs — Rick Snyder du Michigan qu'il dépeint comme un soldat de l'avant-garde trumpienne — sont des arrivistes véreux qui privatisent et sacrifient impunément les populations à l'autel du profit, les professeurs — ici de la Virginie orientale — sont méprisés,

sous-payés et forcés de faire grève pour obtenir des conditions de travail décentes, et les enfants — ici ceux de Parkland, en Floride — courent plus de risques de mourir par balle à l'école que dans l'armée. Et dans ce marasme, Démocrates et Républicains mangent au même râtelier. Le pamphlétaire n'épargne aucun parti : basta l'Amérique et son grand rêve, à qui personne ne semble plus croire. Sauf une poignée de « working class heroes » sur qui il braque la caméra : immigrants qui osent dire les choses, comme cette médecin de Flint témoignant de la crise des eaux contaminées; ou ces courageuses Latino-Américaines se présentant aux élections de mi-mandat, espérant pouvoir faire une différence; ou encore ce vétéran de l'Irak qui, de retour chez lui, a constaté qu'il y a plus de misère dans son patelin que dans le pays dévasté par la guerre où il a servi.

S'il n'est pas sans défauts — cinématographie pauvre, trop de sujets épars jamais aboutis, absence de ligne directrice claire, effets de manches faciles, comme ce parallèle Trump/Hitler —, **Fahrenheit 11/9** montre avec lucidité l'Amérique telle qu'elle est. Et ce polaroid est tout sauf rassurant; il s'en dégage l'urgence de sauver l'Amérique non pas tant de Trump, mais du système qui en a permis l'élection. Vaste programme! 🇺🇸



États-Unis / 2018 / 121 min

RÉAL. ET SCÉN. Michael Moore IMAGE Luke Geissbuhler et Jayme Roy MONT. Doug Abel et Pablo Proenza PROD. Michael Moore, Carl Deal et Meghan O'Hara DIST. TVA Films